

## Sur la terre comme au ciel

Trois textes majeurs d'évangile sont offerts à la méditation des fidèles en la fête de Noël : la naissance de Jésus à Bethléem (**Lc 2, 1-14**) au cours de la *Messe de la Nuit*, la visite des bergers lors de la *Messe de l'Aurore* (**Lc 2, 15-20**) et le Prologue du quatrième évangile (**Jn 1, 1-18**) à la *Messe du Jour*. Ces trois textes dessinent un parcours de la terre au ciel, tel que chacune de nos vies l'espère et l'envisage du point de vue de la foi chrétienne dans le mystère du Verbe fait chair.

La *Messe de la Nuit* nous rapporte le récit bien connu de la naissance du Sauveur à Bethléem. L'événement, historiquement situé d'après le récit de s. Luc, est datable vers six ans avant notre ère. En introduction à cet évangile, l'imposant oracle d'Isaïe (**Is 9, 1-6**) fournit l'arrière-plan biblique : les contemporains du prophète sont exilés à Babylone ; ils guettent le moindre signe d'espérance. Or voici qu'Isaïe leur déclare : « *Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière* ». Dans le désespoir profond qui les accable, ils entendent l'annonce prophétique : « *Oui, un enfant nous est né, un fils nous est donné ! Sur son épaule, le signe du pouvoir ; son nom est proclamé : 'Conseiller-merveilleux, Dieu-Fort, Père-à-jamais, Prince de la Paix'* ». Il est probable que la prophétie parle d'un héritier né au roi descendant de David. Mais l'important est que ce petit enfant cristallise l'espérance des pauvres : il ne sera pas dévoré d'ambitions, il n'aura pour but que le bien de son peuple qu'il établira « dans le droit et la justice ». Extraordinaire prophétie du Christ, Messie des pauvres.

La *Nativité* en s. Luc est entourée du même symbolisme : allusion appuyée au monde des petits chez lesquels Dieu vient au monde : une étable ou une grotte pour logement, une mangeoire pour berceau, des bergers comme premiers visiteurs et adorateurs. En même temps, le ciel s'ouvre pour cette humanité-là : « *L'ange du Seigneur se présenta devant eux, et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière (...)* 'Ne craignez pas, car voici que je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur...' ». Et voici que suit « *la troupe céleste innombrable, qui louait Dieu en disant : 'Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'il aime'* ».

La *Messe de l'Aurore* prend la suite avec le récit de la visite des bergers (**Lc 2, 15-20**). Ils deviennent les premiers évangélistes : « *Après avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été annoncé au sujet de cet enfant. Et tous ceux qui entendirent s'étonnaient de ce que leur racontaient les bergers* ». Il faudra encore trente bonnes années pour que le prophète de Nazareth parcoure les routes de Palestine et déroule les aspects de la Bonne Nouvelle annoncée aux bergers. Une phrase, pour l'heure énigmatique, suit le récit des bergers : « *Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur* ». La mère du Christ, Mère de Dieu et Mère de l'Église est la première à reprendre et à comprendre le mystère de la Nativité. A suivre..., jusqu'au récit de la Pentecôte où Marie était présente (Ac 1, 14), en passant par le Calvaire et le matin de Pâques.

Mais voici que la *Messe du Jour* nous emmène très haut et très loin dans le mystère à l'origine de la merveille de Noël. Déjà, dans la Première lecture, Isaïe, saluant le retour d'exil désormais proche, parle du « salut de notre Dieu » (**Is 52, 7-10**). Pour les chrétiens, c'est la parole de Dieu faite homme en Jésus, qui apporte cet accomplissement et cette libération. La méditation de Jean, en ouverture de son évangile, commence en Dieu, en qui est la source du mystère d'amour que Noël exprime : « *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. (...) En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ; la lumière brille dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée* ». Et le Prologue de Jean continue un peu plus bas : « *à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu, eux qui croient en son nom. (...) Ils sont nés de Dieu* ». Les ténèbres du monde et du péché nous paraissent peut-être aujourd'hui plus épaisses que jamais. Mais l'évangile de Jean nous dit qu'elles n'ont pas arrêté la lumière ni l'amour gratuit de Dieu offert à tous. Car, à Noël, Dieu se fait l'un d'entre nous. En accueillant son amour, nous devenons *fils de Dieu*, le plus beau titre que nous puissions porter. C'est la grâce que nous pouvons nous souhaiter en la fête de la Nativité 2020.

Simon Knaebel